

Lettre de la tribune de Saint-Barnard



Numéro 28
Mars 2023

ISSN 2258-7640 - Dépôt légal à parution

Au cours de la longue histoire de l'orgue, les esthétiques sonores se sont succédé : adulées un temps, elles ont été ensuite remplacées par leur exact contraire. Ainsi, le style néoclassique de notre orgue, hégémonique entre 1930 et 1970, est aujourd'hui mal aimé. Voulu pour permettre de jouer tout le répertoire, en synthétisant les styles précédents et en s'ouvrant sur l'avenir, quitte hélas à sacrifier des parties d'instruments historiques irrémédiablement modifiées, on lui préfère exclusivement, aujourd'hui, la préservation des instruments anciens et la construction de copies d'orgues anciens, sans l'apport de notre époque. Rares sont, en effet, les orgues neufs véritablement novateurs. Par ailleurs, les interprètes privilégient aujourd'hui majoritairement de jouer Couperin sur un orgue du XVIII^e et Widor sur un orgue du XIX^e, cultivant un étonnant « pied de la lettre » qui en fut jamais de mise jusqu'à nos jours, et qui, selon nous, ne favorise pas l'expression ni, pour le public, la diversité des approches voire le piquant de la surprise. Notre « orgue à tout jouer », magnifiquement revigoré par Michel Formentelli, présente des dispositions que, de ce point de vue, nous considérons comme un atout pour ceux qui viennent l'entendre. Nos programmes le prouvent depuis plusieurs années en proposant le plus vaste répertoire possible.

Frédéric Brun
Président de l'association

Amis de l'orgue de Saint-Barnard **Romans - Drôme**

Association loi 1901 subventionnée par la Ville de Romans

AOSB – Amis de l'orgue de Saint-Barnard
26, rue Magnard
26100 ROMANS

orguessaintbarnard@yahoo.fr

Le blog de l'association : orguessaintbarnard.unblog.fr

Sur Facebook : [Orgue Saint Barnard](https://www.facebook.com/OrgueSaintBarnard)

Retrouvez aussi nos activités sur : orgues.free.fr - ffao.fr - orgueenrhonealpes.fr

Photo de l'orgue : Yann Montero

Saison 2023 : de grands moments en perspective !

Nous sommes heureux de pouvoir reprendre notre activité musicale, entre habitudes et nouveaux rendez-vous. Notre orgue revigoré grâce au talent de Michel Formentelli et de ses collaborateurs de l'Atelier Saby, saura briller sous les doigts des organistes de grande valeur que nous avons invités, après les deux magnifiques concerts inauguraux donnés par Paul Goussot et Vincent Warnier. C'est un honneur pour nous d'accueillir de tels artistes et un plaisir d'offrir leur talent à notre public. Voici les détails de notre saison :

Aubades du marché

(#concertpoireaucarotte) :

Cette nouvelle formule, au nom volontairement irrévérencieux, éternée en novembre dernier, connaît un succès qui nous ravit ! À l'heure du marché, ces quelques minutes de musique entrent doucement dans les habitudes avec un public renouvelé. Prochaines dates : 2 avril, 7 mai, 1^{er} octobre, 5 novembre, 3 décembre à 11h00 (entrée libre, participation aux frais).

Grands duos :

Comme nous l'avons fait avec un superbe récital piano et orgue des sœurs Nikitine, en 2016, nous avons proposé à Romans Scènes d'insérer dans le programme de concerts de la ville deux récitals d'orgue en duo :

- le 21 avril, à 20h : Grand duo flûte et orgue avec Élodie Mourlhou, flûte, et Virgile Monin, orgue ;

- 26 mai à 20h : Grand duo violoncelle et orgue, avec Laure Hélène Michel, violoncelle, et Thibaut Duret, orgue.

(entrée payante ; réservation sur www.ville-romans.fr/sortir/romans-scenes)

Jeux d'orgue :

Depuis les débuts de notre activité, il y a plus de cinquante ans, des concerts réguliers se déroulent à cette période. Nous ferons perdurer ces habitudes, chaque samedi de juin à 17h00, et accueillerons :

- Frédéric Muñoz, organiste de l'abbaye de Gelonne à Saint-Guilhem-le-Désert, le 3 juin ;

- Vincent Crosnier, organiste de l'église Saint-Joseph à Enghien-les-Bains, le 10 juin ;

- Jean-Michel Petit, notre organiste titulaire, le 17 juin ;

- Kaori Sakai, organiste de l'église Saint-Laurent au Bourg-d'Oisans, le 24 juin (entrée libre, participation aux frais)

Double jeu ! :

Avec nos camarades des Amis de l'orgue de Saint-Antoine-l'Abbaye, nous reprendrons cette série de concerts doubles. De grands talents seront accueillis encore une fois, des organistes prestigieux habitués aux grandes tribunes qui nous honorent de leur présence :

- le suisse Benjamin Righetti, organiste de l'église Saint-François à Lausanne (2 et 3 septembre) ;

- David Cassan, organiste du Temple de l'Oratoire du Louvre à Paris (9 et 10 septembre) ;

- Nathan Degrange-Roncier, professeur de la classe d'orgue du Conservatoire de Valence (pour les Journées européennes du patrimoine, les 16 et 17 septembre) ;

- l'allemand Lukas Nagel, organiste de la Christuskirche à Stuttgart, lauréat du Concours Messiaen de Lyon, en 2022 (les 23 et 24 septembre). Ce concert sera inclus aussi dans le programme de l'inauguration des travaux de Jacquemart.

Les deux concerts sont gratuits et donnés à 17h00, le samedi à Romans, le dimanche à Saint-Antoine-l'Abbaye (entrée libre, participation aux frais).

Marathon d'orgue :

Ce grand moment de musique et d'amitié, toujours apprécié, est l'occasion de faire jouer organistes professionnels et amateurs. Ces quatre heures de musique non-stop, donnés par huit organistes, auront lieu le 15 octobre de 15h00 à 19h00 (entrée libre, participation aux frais).

Nous espérons vous accueillir nombreux pour tous ces concerts et comptons sur votre soutien (coup de main, accueil des musiciens ou du public, adhésion, don...) ! Merci à vous !

Un malouin chez les Anglois

Éric Cordé

Nous remercions Éric Cordé d'avoir bien voulu rédiger pour nous ce témoignage de son originale activité d'organiste liturgique « chez les anglois ». Étant organiste titulaire de l'orgue de la cathédrale de Dol-de-Bretagne, il a été aussi nommé organiste de l'église anglo-américaine de Dinard. Musicien animé d'une notable curiosité, il est l'un des très rares organistes français à perpétuer la pratique de l'orgue de cinéma, en accompagnant notamment des films avec cet instrument très particulier, hélas presque disparu en France, en rédigeant nombre de publications pour diverses revues spécialisées et en permettant la sortie du CD « Rendez-vous au Gaumont-Palace » (chez Hortus), disque qui permet de retrouver cette ambiance merveilleuse avec des enregistrements de 1939. Cet article relate le vécu d'un organiste liturgique, ses angoisses et ses plaisirs, teinté par une religion et des traditions différentes.

Ce titre pourrait passer pour provocateur, quand on sait la rancune farouche qu'eurent les anglais envers la ville close de Saint-Malo et ses corsaires durant plusieurs siècles, cette épine dans le pied dont ils n'ont jamais réussi à se débarrasser ! Pourtant, voilà la vérité : un musicien malouin ose s'aventurer sur un terrain anglais !

À y voir de plus près, la « conquête » anglaise des terres de la « Petite Bretagne » se fit durant le XIX^e siècle : les nouvelles ententes entre la France et l'Angleterre favorisèrent l'arrivée massive de britanniques sur le sol breton. Conquis par le charme des lieux, de nombreux sujets britanniques prirent ainsi leurs quartiers sur la côte d'Émeraude, à Dinard et également à Dinan (villes qu'on a d'ailleurs souvent tendance à confondre, de par leur consonance !). Ces deux villes connaîtront entre le milieu du XIX^e siècle et les années 1930, une « colonisation » britannique qui marquera durablement le paysage. La ville de Dinard, telle que nous la connaissons aujourd'hui, doit énormément et avant tout à la population britannique. Avant son arrivée, elle n'était qu'un minuscule bourg composé de petites cabanes de pêcheurs postées sur le bord de mer faisant partie de la commune de Saint-Énogat. C'est à ce moment que les cabanes de pêcheurs disparurent progressivement au profit des villas et manoirs de la haute société britannique, sur tout le bord de mer, conduisant bien entendu à la construction de toutes les infrastructures nécessaires à une station balnéaire digne de ce nom : hôtels, casino, piscine, tennis, golf et... église !

C'est ainsi que Dinard sera, jusque dans les années 1970, une ville où se mêlaient

savoureusement les bâtiments aux architectures du XIX^e siècle, Art Nouveau et Art Déco.

L'église anglicane St-Bartholomew de Dinard fut érigée à quelques mètres des plages de sable fin, entre 1870 et 1871. Elle succède à un premier temple construit dans le centre-ville de Dinard, dont le bâtiment existe encore aujourd'hui, reconverti pendant longtemps en magasin d'antiquités. L'église St-Bartholomew fut financée par les fonds privés de la « colonie » britannique, et notamment grâce à la générosité de William Faber (qui offrit en plus le terrain) et de Sir Philip Egerton.

Face à une affluence de plus en plus massive, la petite église de style purement néo-gothique, avec sa voûte en bois, ne suffit plus : il fallut donc l'agrandir, une première fois en 1890 et une deuxième fois en 1894. Le plan final comportait trois vaisseaux mais on en resta à deux vaisseaux et un transept.

C'est en 1894 que l'église vit l'arrivée de son orgue à tuyaux. Jusque-là, un harmonium suffisait pour soutenir les voix mais, face à une si grande masse de fidèles, un orgue à tuyaux devint plus que nécessaire. On fit appel à un facteur d'orgue britannique, Alfred Oldknow, brillant harmoniste et connu pour avoir construit, quelques années plus tôt, le bel orgue de l'église Saint-Malo de Dinan. L'affaire fut vite conclue et l'orgue, de 13 jeux sur 2 claviers et un pédalier, installé de plain-pied à gauche du chœur, résonna pour la première fois le 8 Novembre 1894. L'instrument ne cessera alors plus jamais son service et soutiendra sans jamais défaillir les *hymns* anglicanes durant les périodes de présence de la « colonie » britannique (c'est-à-dire du printemps à la fin de l'automne). Il accompagnera même les

chorals luthériens lors de l'Occupation allemande !

Depuis mon enfance, j'ai toujours entendu parler de l'église anglicane de Dinard, sans jamais avoir vraiment cherché plus d'informations d'autant que, pour un malouin, Dinard est la ville « ennemie » : il était rare d'y mettre les pieds ! C'est en entrant dans le monde de l'orgue que j'eus l'envie de découvrir ce petit orgue anglais, ce petit frère de l'orgue de Dinan connu de beaucoup. Au détour d'une promenade familiale, et sur mon insistance, je découvris le lieu typiquement anglais avec ses tapis, ses coussins brodés, ses cuivres, sa décoration néo-gothique anglais. J'étais encore bien loin d'imaginer qu'un lien particulier allait naître entre lui et moi quelques années plus tard.



Depuis les années 1990, un service régulier sur toute l'année a lieu à l'église anglicane, grâce à la ténacité et l'énergie du Révérend Gareth Randall (1949-2018), premier révérend permanent de l'église. Plusieurs organistes se sont succédé aux claviers, une chorale a même vu le jour durant plusieurs années.

C'est alors que le destin m'amena à refranchir la porte de cette église, tout malouin et catholique que je sois ! En 2015, l'orgue venait d'être fraîchement restauré, mais l'organiste titulaire s'avéra être moins disponible que prévu. Il fallut le hasard d'une rencontre totalement fortuite entre mon premier professeur d'orgue et le président du conseil paroissial pour que mon nom soit évoqué, sans que je n'aie jamais demandé quoique ce soit. Un rendez-vous fut immédiatement pris afin que je découvre la liturgie anglicane. J'avoue avoir été curieux et je fus impressionné par la qualité des *hymns*, loin, très loin, des « horreurs soixante-huitardes » des catholiques.

Du « dépannage » initial, je fus « bombardé », quelques semaines plus tard, « Principal organist ». C'était en novembre 2015

et la période de l'Avent et de Noël s'approchait à grand pas. Ce fut un véritable baptême du feu !

En soi, la conduite de l'office ne me dépayait guère : elle est quasiment semblable à celle des catholiques. En revanche, pour l'accompagnement des *hymns*, ce fut une toute autre histoire ! Moi qui n'avais, jusqu'ici, qu'une expérience d'organiste dans la liturgie catholique, devant faire face à des chants d'une pauvreté musicale affligeante, je dus m'adapter à l'esprit anglican d'un tout autre ordre.

Durant les premiers offices, je reçus de gentilles remontrances de la part de certains paroissiens me reprochant de jouer bien de trop... lentement ! Hé oui ! Nous autres, organistes catholiques, nous avons l'habitude d'accompagner des animateurs ne sachant souvent pas lire une note de musique, accélérant et ralentissant au bon vouloir de leur humeur et de leur gestuelle « venteuse ». Chez les Anglicans, point d'animateur : « C'est vous qui nous guidez ! Jouez, on vous suit ! » m'assura une paroissienne (dans la langue de Shakespeare cela va sans dire). Je dus donc prendre le pli et perdre mes habitudes d'organiste catholique pour apprendre à guider une foule et, surtout, la soutenir. En effet, une assemblée de fidèles anglicans chante avec ferveur, surtout lors des grandes fêtes ! Impossible de se limiter à un timide Bourdon 8' enfermé dans sa boîte expressive pour accompagner une *hymn*. Quel sacrilège cela serait ! « Allez ! Jouez fort ! » me dit un jour un paroissien (toujours en langue anglaise). C'est ainsi que je prends plaisir chaque dimanche, et sans aucun scrupule, à alterner les registrations selon les versets (*verses*) et à tirer tous les jeux de l'instrument pour accompagner les premiers et derniers versets. SURTOUT, il ne faut jamais perdre le fil et savoir précisément le nombre des versets qu'il reste à chanter, au risque de conclure trop tôt, de sentir alors un grand vide, d'entendre les voix des paroissiens entamer timidement le « véritable » dernier verset *a capella*. Le rattrapage rapide de l'organiste est alors salué, à la fin de ladite *hymn*, par des sourires et des clins d'œil (flegme oblige !). [NDLR : comme on le voit sur la photo, l'orgue est posé au sol, face à l'assemblée : il est donc très proche des fidèles] !

L'écoute des grands chœurs anglicans, tels que ceux du Kings College de Cambridge ou du New College d'Oxford (pour ne citer que les

plus connus), fut (et est toujours !) d'une aide précieuse pour assimiler l'esprit des *hymns* anglicanes, dont une partie est issue de la tradition germanique.

Je me souviendrai toujours de l'Avent 2015 avec ces merveilleuses *hymns* que l'on prend toujours autant de plaisir à accompagner, mais aussi les sueurs froides qui me prirent à les soutenir pour la première fois : comprendre et suivre le phrasé, les respirations, éviter les grosses coupures, etc. Il y eut aussi, à cette même période, le célèbre « Nine Lessons and Carols » où les plus grandes *hymns* de Noël sont chantées et durant lequel l'église fait salle comble (un événement devenu au fil des ans, un véritable rendez-vous des dinardais). Ce jour-là, je n'en menais pas large ! L'église était pleine à craquer, les paroissiens arborant fièrement leur pull moche de circonstance. Le *tutti* de l'orgue n'était même plus suffisant pour soutenir les voix !

Sept ans, un Brexit et quarante-douze-mille Covid plus tard, je suis toujours fidèle au poste. J'ai vu une communauté souffrir et se déchirer durant ces crises. Le décès, en 2018, du Révérend Gareth Randall, déstabilisa toute la paroisse et ne fit qu'augurer des problèmes à venir. Je dois ici saluer la mémoire de Gareth Randall, véritable phare et âme de l'église St-Bartholomew qui, dès mon arrivée, m'accueillit à bras ouverts, avec son sourire bienveillant et son rire communicatif. Jamais je n'oublierai ce jour (quelques semaines après mon arrivée), où il me présenta un complet trousseau de clés de l'église et de l'orgue en me disant, très sérieusement, droit dans les yeux et dans un excellent français teinté d'accent gallois : « Vous êtes ici chez vous ! ». Comment oublier tous ces gestes délicats envers « son » organiste, offrant telle bouteille de Prosecco, telle boîte de

chocolats, tel livre en guise de cadeau de Noël et de Pâques (accompagnés de la fidèle carte de vœux), sans jamais omettre l'anniversaire qu'il veillait toujours à me fêter (les derniers chocolats d'anniversaire qu'il m'offrit, peu de temps avant son décès, n'eurent plus la même saveur). Je lui dois d'avoir été accueilli chaleureusement, d'être accepté en tant que musicien catholique (sa passion pour l'œcuménisme était immense) et d'accepter mes premiers pas balbutiants dans l'accompagnement des *hymns* anglicanes. Que dire enfin de cette cape d'organiste qu'il me remit solennellement durant un office, quatre mois avant son décès. Que de beaux moments dans mon parcours de musicien et que je n'oublierai jamais. En sept ans, j'en ai donc vu des changements, des joies, des peines, des paroissiens fidèles, bienveillants, toujours à la même place, dimanche après dimanche, mais dont la place est aujourd'hui vide. Oui, la communauté vieillit et le cours de notre société m'obligent à être inquiet pour son avenir. Les générations suivantes prendront-elles le relais ? Néanmoins, en 150 ans de vie, cette paroisse a vu la visite des plus grands britanniques, d'Agatha Christie à Hugh Grant, en passant par Winston Churchill et Lawrence d'Arabie ; elle a connu trois guerres, l'Occupation allemande et bien d'autres tempêtes. Elle saura résister d'une façon ou d'une autre.

Pour ma part, j'espère bien être là de nombreuses années encore, à veiller sur ce petit orgue anglais (l'un des derniers témoignages, presque intact, du facteur Oldknow, truffé de défauts certes, mais... les défauts n'en font-ils pas quelque part le charme ?), à accueillir des musiciens pour des Tea Time musicaux et, bien entendu, à entretenir ma délectation pour ces merveilleuses *hymns* séculaires.

Les orgues à vapeur

Les lecteurs de *Tom Sawyer*, de Mark Twain, ou ceux aujourd'hui quinquagénaires que l'émotion saisit à l'évocation du dessin animé éponyme qui a bercé leur enfance dans l'émission Récré A2, dans les années 1980, se souviendront de l'effet que produisaient sur l'imaginaire du jeune garnement les bateaux à roues à aubes qui naviguaient sur le Mississippi.

Le chant de leurs sirènes saluait leur départ ou leur passage au large du grand fleuve, éveillant chez l'enfant en mal d'aventures des désirs de voyages loin du quotidien sévèrement régenté par tante Polly. De nos jours, rares sont les bateaux à roues à aubes qui sillonnent encore le grand fleuve américain. Leur but est devenu bien plus anecdotique et se résume à des

promenades touristiques. Ils ne doivent plus faire autant rêver les enfants, accaparés par d'autres désirs.

Ce sont les souvenirs de nos amis Jean-Baptiste Monnot et Paul Goussot qui nous ont donné l'idée de cet article. Ils ont eu, en effet, la chance d'être accueillis en résidence à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Concerts d'orgue soliste, avec l'orchestre philharmonique local, master-classes, ce séjour d'un an fut pour eux un formidable levier à leur jeune activité, au sortir du Conservatoire national supérieur, et une « mise en jambe » très profitable. Au cours de leurs loisirs, les deux musiciens ont pu faire une excursion sur un de ces bateaux, muni d'un orgue à vapeur.



Comme le Vulcania, qui navigue sur le Lac Léman, le Steamboat Natchez (image ci-dessus), sur lequel ont navigué nos amis, dispose d'un orgue à vapeur automatique, mais aussi actionné par un clavier que l'on peut jouer comme les instruments habituels.

De nos jours, ce type d'instrument se dénomme « Calliope », du nom du modèle déposé en 1916 aux Etats-Unis. Il produit du son par l'envoi d'air comprimé dans des sifflets, généralement au nombre de trente-deux. C'est très exactement le fonctionnement d'un orgue d'église, nonobstant quelques notables différences : il faut qu'il chauffe avant de pouvoir sonner ; la pression, qui rend la puissance des sifflets inversement proportionnée à leur taille ; le son, enfin, bien de celui d'un orgue de Clicquot ou de Cavallé-Coll ! Ces quelques tuyaux, cousins des grands sifflets des cheminées des navires, correspondent à quelques notes et suffisent à faire de la musique, à l'instar de ces horloges-automates dotées de quelques flûtes que l'on

trouvait dans les cabinets de curiosité au XVIII^e siècle, notamment chez le comte Deym, à Vienne, pour lequel composèrent Mozart, Haydn ou Beethoven. L'orgue à vapeur « Calliope » est un instrument ludique, que l'on entendait aussi lors des parades de carnivals étant montés sur des charriots décorés, comme on le voit sur des gravures publicitaires de la marque.

Divers enregistrements sont disponibles sur You Tube et permettent de se rendre compte de l'effet de ces instruments : orgues de Barbarie « sur-vitaminés » par le jet de la vapeur, ils ont un caractère enfantin, insouciant et joyeux. D'une certaine façon, ils concrétisent ce désir de « grand air » de l'orgue.



Bien loin du Mississippi, près de Bordeaux, à Bègles, une œuvre de Bettina Samson a été récemment installée (image ci-dessus), baptisée « La Vase et le sel ». Elle fait partie du programme de commande artistique « Garonne » initié par Bordeaux Métropole. Il est constituée d'un orgue « Calliope » de trente-huit sifflets, installé sur une plate-forme métallique, à proximité d'une usine de traitement des déchets qui fournit à l'instrument sa vapeur. À ses pieds passe le chemin de halage qui borde la Garonne. L'artiste a fait le choix d'évoquer l'histoire coloniale de Bordeaux, port dont la première

activité était, au XVIII^e siècle, le commerce des humains. Elle a associé divers éléments pour étayer son propos et donner à son œuvre tout son sens. Cet instrument, tout d'abord, typique de la Louisiane, état marqué par l'histoire esclavagiste américaine. Ensuite, le fait qu'il se déclenche à heure fixe, précisément à 15h08, heure qui rappelle le 15 août 1791, date de la cérémonie du Bois Caiman, considérée comme l'acte fondateur de la révolution haïtienne. L'artiste a ainsi associé « le fleuve et les échanges commerciaux en direction de Saint-Domingue, devenue Haïti, et le commerce triangulaire qui s'est mis en place de façon assez implacable et sinistre. » Le choix des œuvres jouées apporte sa pierre à l'édifice : il s'agit, en effet, de pièces évoquant le « funeral jazz » de La Nouvelle Orléans, ces marches lentes et presque dansées interprétées par des big-

bands lors des enterrements, ainsi qu'on le voit, d'ailleurs, dans une scène de l'un des films dont James Bond est le héros : *Live and let die* [*Vivre et laisser mourir*]. L'artiste ajoute que « les nuages de vapeur d'eau associés aux sonorités graves et étranges, proches du signal d'arrivée d'un bateau à vapeur, donnent en quelque sorte corps aux fantômes des échanges transatlantiques. »

L'orgue ne ménagera donc jamais notre étonnement ! Qu'un principe inventé dans l'Égypte ancienne se traduise de nos jours par des objets techniques et artistiques aussi différents que l'orgue de Saint-Eustache, à Paris, ou ces drôles de machines sifflantes, et qu'une artiste s'en saisisse pour évoquer un sujet si éloigné des tribunes habituelles : voilà qui ne cessera de nous combler !

Sources : sites voyagesetvagabondages.com, meisterdrucke.fr et bordeaux-metropole.fr

À la radio : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/la-vase-et-le-sel-un-orgue-a-vapeur-sur-les-bords-de-la-garonne-3584680>

Illustrations : le « Calliope » du Steamboat Natchez ; l'œuvre de Bettina Samson à Bègles

Sur You Tube :

- le Vulcania, sur le Lac Léman : <https://www.youtube.com/watch?v=4kDZqfeHCfM>
- le Steamboat Natchez, sur le Mississipi : https://www.youtube.com/watch?v=IN_dwfOG4ro

« Ils n'ont pas composé que pour l'orgue – épisode 1 » : œuvres pour piano de quatre organistes-compositeurs français

Frédéric Brun

Les « organistes-compositeurs » français sont, on le sait, une particularité nationale enviée et connue par les « organophiles » du monde entier. On pourrait d'ailleurs estimer que leur place dans l'histoire de la musique, en tant que tels, vaut au même titre que d'autres groupes de musiciens plus ou moins officiellement constitués : les romantiques allemands de la génération de 1810 (Mendelssohn, Schumann...), les russes du Groupe de Cinq (Moussorgski, Rimski-Korsakov...), les avant-gardistes nés autour de 1925/1930 (Boulez, Stockhausen, Nono...) ou les français du Groupe des Six (Poulenc, Milhaud...). De Jehan Titelouze jusqu'à Thomas Lacôte, en passant par Clérambault ou Widor, ils sont un des fleurons du patrimoine musical français. La

fameuse « Ecole française » du tournant des XIX^e et XX^e siècles forme, quant à elle, un « groupe dans le groupe » de tout premier ordre avec Franck, Guilmant, Widor, Vierne, Duruflé, Dupré et ses élèves (J. Alain, O. Messiaen, J. Langlais, G. Litaize, J. Demessieux, R. Falcinelli, A. Fleury, J. Guillou...). Elle constitue, à elle seule, un moment important de l'histoire de la musique d'orgue et il n'est pas un interprète, aujourd'hui, dans quelque pays que ce soit, qui n'inscrive leurs œuvres au programme de ses concerts.

Or, cantonner certains de ces compositeurs à leurs seules œuvres pour orgue, aussi somptueuses et célèbres soient-elles, serait une façon de céder à l'esprit de catalogue qui anime les amateurs de raccourcis, et de les réduire, un peu facilement, à ce qui fut, certes souvent,

l'essentiel de leur activité mais qui ne constitue qu'une partie de leur parfois vaste catalogue. À tout dire, à toutes les époques, ils n'ont pas tous été « que » des compositeurs pour l'orgue. On connaît ainsi très bien les cantates de Louis Nicolas Clérambault, les pièces pour clavecin ou les *Leçons de ténèbres* de François Couperin, les œuvres pour orchestre, les oratorios ou la musique de chambre de César Franck ou l'imposant catalogue d'Olivier Messiaen.

Grâce à de récentes et excellentes publications discographiques qui motivent cet article, on peut désormais découvrir nombre d'œuvres qui n'avaient été, jusqu'ici, que peu, voire jamais jouées, et dont la valeur saute littéralement aux oreilles des mélomanes. Pour nous changer un peu de l'orgue, nous nous intéresserons ici aux œuvres pour piano de Louis Vierne, Charles Tournemire, Marcel Dupré et Jean Guillou (comme nous le ferons plus tard avec leurs œuvres pour orchestre ou de musique de chambre, elles aussi enregistrées récemment).

Ces pages sont de véritables perles musicales qui pourraient constituer d'excellentes alternatives à tant de pièces parfois rabâchées. Tout mélomane un tant soit peu curieux se doit de leur prêter une oreille attentive. Grosso-modo, jusqu'ici, seuls Jehan Alain et Olivier Messiaen étaient connus pour leurs œuvres pour piano. Celles du premier, enregistrées plusieurs fois, conservent, du fait de la brève existence de son auteur, ce caractère exploratoire de croquis, d'esquisse poignante, évocatrice, au titre parfois humoristique : *Tarass Boulba*, *En dévissant mes chaussettes*, *Lumière tombant d'un vasistas*, *Histoire de l'homme qui jouait de la trompette au fond de la forêt...* Celles du second ont bénéficié d'une plus longue maturation et atteint parfois des sommets de complexité et de profondeur : *Catalogue d'oiseaux*, *Vingt Regards sur l'enfant Jésus*, *Visions de l'Amen* pour deux pianos... Elles figurent depuis longtemps au répertoire des virtuoses. Tentons donc d'effacer le voile opaque qui masque encore trop ces œuvres magnifiques et ne cédon pas au mélange trop fréquent de manque de curiosité ou d'ignorance des interprètes et des organisateurs de concerts qui les conduit à ignorer ces pages du simple fait qu'elles sont dues à des organistes ! Elles offrent de nouveaux visages de leurs auteurs : à d'autres moyens sont confiés d'autres sentiments, souvent bien différents de ceux des pages

d'orgue de leurs auteurs. Sachons en goûter les délices !

Louis Vierne (1870-1937)

« Intégrale de l'œuvre pour piano » : *Deux Pièces opus 7, Suite bourguignonne opus 17, Douze Préludes opus 38, Trois Nocturnes opus 35, Le Glas opus 39, Silhouettes d'enfants opus 43, Solitude opus 44, Ainsi parlait Zarathoustra opus 49*, Georges Delvallée, piano, 2 CD, ARION

Tous les aspects de l'âme tourmentée de Louis Vierne, celle d'un grand romantique attardé dans son époque, se retrouvent dans son œuvre pour piano dont ce disque donne une magnifique intégrale. À des pièces sombres, aux profonds questionnements, répondent de fraîches et naïves évocations de l'enfance ou les multiples climats de *Préludes* qui ont l'ampleur d'études lisztienues ou la sensibilité de poèmes schumanienues. Le musicien aveugle, toujours porté à émouvoir ainsi qu'il le revendiquait, toujours plus sensible, déploie un art de la mélodie, une harmonie toujours chaleureuse qui le révèlent sous un jour inattendu dans ces pages inspirées et puissantes. Le piano sonne avec ampleur, ou se fait confidant pour atteindre une sidérante introspection.

Charles Tournemire (1870-1939)

Douze Préludes-Poèmes opus 58, Georges Delvallée, piano, ACCORD ;
Rhapsodie opus 29, Poème mystique opus 33, Cloches de Châteauneuf-du-Faou opus 62, Études de chaque jour opus 70, Georges Delvallée, piano, ADDA

Compositeur tout autant romantique que mystique, Tournemire présente, dans l'essentiel de son œuvre, ces deux caractères et leur continuel combat. L'indépendance de sa personnalité tout comme de son langage musical, qui ne doit rien à Debussy ni à Ravel, ni à Magnard ou d'Indy, se retrouve dans ses œuvres pour piano. D'une liberté d'invention rare et défendue âprement, jusqu'à l'isolement intransigeant dans lequel le compositeur finit par s'enfoncer, ces pages sont aussi celles d'un poète au constant détachement et poussé vers les cimes de la beauté et des œuvres de l'esprit. Cette position à l'écart des mouvements de son époque donne à Tournemire une réelle force et une originalité sans faille qui poussent à renouveler les jugements portés habituellement sur lui.

Marcel Dupré (1886-1971)

« Intégrale de l'œuvre pour piano » :
Préludes opus 12, Quatre Pièces opus 19, Variations en ut dièse mineur opus 22, Ballade opus 30 pour piano et orgue (+ des pièces inédites non cataloguées : *Gracieuse, Berceuse*), François-Michel Rignol, Marguerite Dupré et Lorraine Lacaze, piano, avec Pierre Cochereau, orgue, FY SOLSTICE

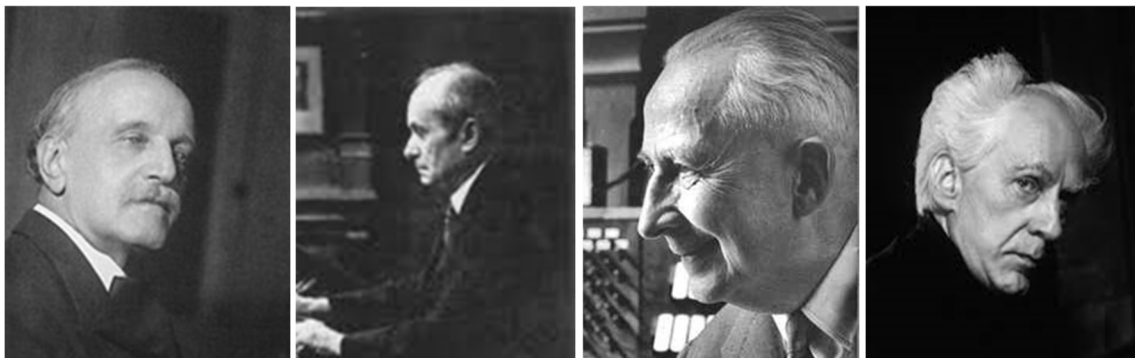
Autant les œuvres d'orgue de Marcel Dupré, en exploitant justement la technique pianistique, ont révolutionné le langage et la technique instrumentale de l'orgue, autant ses œuvres pour piano sont d'une relative sérénité et ne présentent pas d'effets virtuoses propres à stupéfier l'auditeur (peut-être parce que le piano était déjà bien plus rassasié de cela et n'avait plus rien à prouver...). Parfois impressionnistes (Dupré pratiquait l'aquarelle), délicatement évocatrices, ces pages savent se montrer d'une étonnante profusion d'invention dans les variations. Elles donnent à découvrir un visage peu connu du compositeur, tout en délicatesse. De plus, Dupré fut des premiers à associer l'orgue à d'autres instruments et, pour mettre en valeur le talent de pianiste de sa fille, écrivit plusieurs œuvres pour piano et orgue. C'est l'une d'entre elles que l'on entend ici en bonus, avec Pierre Cochereau sur son orgue de salon.

Jean Guillou (1930-2019)

« Intégrale de l'œuvre pour piano » :
Première Sonate opus 5, Toccata opus 9bis,

Deuxième Sonate opus 30, Deux Pièces opus 56, Augure opus 61, Valse oubliée opus 79, Troisième Sonate opus 88 (+ des pièces inédites non cataloguées : *Intermezzo, Valse oubliée sur le nom de C.O.R.N.E.L.I.A., Warum ?, Variations sur un thème israélien*), Davide Macaluso, piano, AUGURE – 2 CD (à commander sur www.jean-guillou.org, www.cdandlp.com ou www.discogs.com)

Lors d'une masterclass à Villasanta, près de Milan, un jeune pianiste palermitain surgit de l'anonymat pour présenter au compositeur son interprétation de sa *Toccata opus 9bis*. Pantois, Jean Guillou, lui-même pianiste aguerri, ne put que féliciter l'interprète qui lui avoua avoir travaillé, aussi, toutes ses autres œuvres pour piano. L'idée de ce double album présentant l'intégrale des pages pour piano du compositeur naquit presque instantanément : le résultat est le reflet de cette enrichissante rencontre. Ce document de premier ordre offre un panorama complet et élargit encore la connaissance de l'œuvre de Guillou grâce à plusieurs premiers enregistrements : la création de la *Troisième Sonate opus 88*, dernière œuvre du compositeur, ainsi que plusieurs pages inédites retrouvées dans les archives du compositeur. D'une virtuosité saisissante de maîtrise technique et d'aisance, ce coffret est un sûr sésame pour pénétrer ce monde sonore à la fois puissant, évocateur, et d'une dynamique irrépissable.



À ajouter à la discothèque

- **Chez AZULEJARIA** : « Musique française pour voix et orgue aux XX^e et XXI^e siècles » avec des œuvres de Marcel Landowski : *Le Silence* (1993), Jean Langlais : *Missa in simplicitate opus 77* (1952), Louis Vierne : *Les Angelus opus 57* (1929), Charles Tournemire : *Le Repos en Egypte opus*

32 (1908), André Jolivet : *Hymne à Saint-André* (1947), Jean-Jacques Werner : *Le Reniement de Pierre* (2013), Georges Delvallée, orgue de Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts à Paris, avec Carole Marais, mezzo-soprano (2018) ;

- **Chez PARATY** : « Dernières lueurs du Grand Siècle » avec des œuvres d'André Raison : extraits du *Second livre, Quinze Noëls, La paix tant désirée, Da pacem domine, Fugue sur « Da pacem... »*, *Prélude, Fugues 2 et 3, Ouverture du 7^e ton, Allemande grave*, Jean-Christophe Revel, orgue de la cathédrale d'Auch, avec Vincent Lièvre-Picard et Lisandro Nesis (ténors) et Jean-Manuel Candenet (baryton-basse) (2018)
- **Chez COLLECTION CHATEAU DE VERSAILLES SPECTACLES** : extraits d'une passionnante série de CD :
 - « L'âge d'or de l'orgue français n°1 » : Louis-Nicolas Clérambault : *Suites du 1^{er} et du 2^e ton*, Louis Claude Daquin : *Noël suisse, Noël étranger, À la venue de Noël*, Johann Sebastian Bach : *choral « Ich ruf zu dir »*, François Couperin : *Élévation de la Messe des couvents* et Louis Couperin : *Fantaisie, Duo, Fantaisie* par Ton Koopman à l'orgue de la chapelle du château de Versailles (2019) ;
 - « L'âge d'or de l'orgue français n°9 » : François Couperin : *Messe propre pour les couvents*, Guillaume Gabriel Nivers : *Domine salvum*, par Olivier Latry à l'orgue de la chapelle du château de Versailles et les chanteurs Marthe Davost, Jeanne Lefort, Clémence Carry, Marc Mauillon, Cyril Escoffier et Jean-Marc Vié sous la direction de Jean-Yves Haymoz. Ce disque permet d'entendre le cérémonial habituel de l'époque, chaque phrase de chaque partie de l'office étant alternée entre l'orgue et les voix. Ici, les *cantus firmus* proviennent de la *Messe du sixième ton* d'Henri du Mont sur lesquels sont ajoutées, improvisées, des voix en contrepoint selon ce qu'on appelle le « chant sur le livre » (2021).
- **Chez AEOLUS** :
 - « Hymnes de l'église » de Jehan Titelouze par Leon Berben à l'orgue de Juvigny (2CD, 2021) ;
 - « Orgue symphonique belge » : Camille Jacquemin : *Symphonie*, Raymond Moolaert : *Choral, Étude en forme de canon*, Léon Jongen : *In memoriam regis*, Joseph Jongen : *Marche religieuse opus 38*, Jean-Marie Plum : *Trois Pièces opus 31*, Pierre Froidebise : *Diptyque* par Peter van de Velde, orgue de la Sint-Michiel en Sint-Petrakerk d'Anvers (2022)

J'aurais laissé venir le vent du large dans mes salles immenses.

J'aurais touché mes orgues et chanté ma partie

Au Choral de l'Océan, de la Solitude sans borne et de l'Ennui.

J'aurais rêvé, loin de tout, loin des hommes, et loin peut-être de la vie,

Harmonieux, les yeux errans sur la vague éternelle, qui toujours se gonflent toujours retombe, -ou, par les soirs d'hiver, le regard perdu sur la braise, sur les cendres de l'âtre en abside, - j'aurais rêvé sans frein, sans souvenir et sans limite, à l'autel de mes passions.

André Suarès,

Images de la grandeur, 1901

À ajouter à la bibliothèque

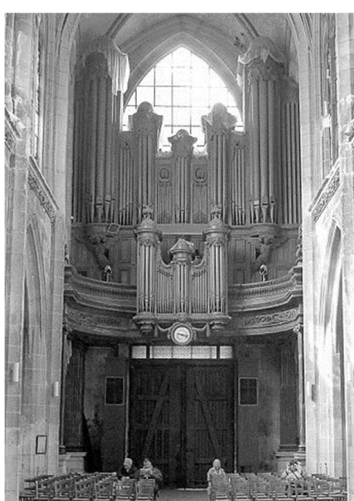
Yvette Carbou, Pierre Cochereau, un art d'illusionniste, Delatour, 2014

Avec son mari François, l'auteur anime la maison de production « Les disques FY & du Solstice », riche de nombreux enregistrements de Pierre Cochereau, pris sur le vif durant les offices ou les concerts à Notre-Dame, à Paris. Dédié à Pierre Cochereau, ce livre est un attachant témoignage d'une expérience de vie dans le sillage d'un artiste majeur, gigantesque improvisateur.

Suzanne Guillou-Varga, *Jean Guillou, petite biographie intime*, Beauchesne, 2021

Publié un an après le décès du musicien, ce livre, écrit par son épouse, est un étonnant et poignant témoignage. Vivre avec un artiste de cette trempe a réellement dû être une aventure de tous les instants ! Ces instantanés éclairent une pensée, une façon de vivre et une pulsation intérieure si personnelles qui firent de Jean Guillou l'interprète, le compositeur, l'improvisateur, mais aussi le penseur, le poète que l'on a connu et admiré.

Buffets d'orgues parisiens des XVII^e et XVIII^e siècles



De gauche à droite, de bas en haut :

Saint-Roch : construit par Lescop (1751), Clicquot (1770), Dallery (1826), Cavallé-Coll (1840 et 1862), Guttschenritter (1917 et 1948), Renaud (1992), 4 claviers, 53 jeux

Saint-Nicolas-des-Champs : construit par Cliquot (1777), Gonzalez (1930), 5 claviers, 58 jeux

Saint-Thomas-d'Aquin : construit par Cliquot (1771), Dallery (1802), Cavallé-Coll (1861), Schwenkedel (1971), 4 claviers, 49 jeux

Saint-Séverin : construit par Héman (1626), Ferrand (1745), Dallery (1825), Abbey (1889), Kern (1963), 4 claviers, 59 jeux

Saint-Merry : construit par Clicquot (1781), Cavallé-Coll (1857), Gonzalez (1947), 4 claviers, 64 jeux

Saint-Gervais : construit par Langhedul (1601), Pescheur (1628), Thierry (1659, 1676-1685, 1714), Clicquot (1769, 1780), Dallery (1812, 1843), Danion Gonzalez (1974), Mulheisen (2000), 5 claviers, 41 jeux

Mots mêlés : compositeurs

(Alexandre) Guilmant (1837-1911)
 (Johann Sebastian) Bach (1685-1750)
 (Nicolas de) Grigny (1672-1703)
 (Jean) Guillou (1930-2019)
 (Georg) Boehm (1661-1733)
 (Johann) Pachelbel (1653-1706)
 (Louis) Vierne (1870-1937)
 (Louis-Nicolas) Clérambault (1676-1749)

(François) Couperin (1668-1733)
 (Jehan) Alain (1911-1940)
 (Charles-Marie) Widor -1844-1939)
 (Dietrich) Buxtehude (1637-1707)
 (Marcel) Dupré (1886-1971)
 (Girolamo) Frescobaldi (1583-1643)
 (César) Franck (1822-1890)
 (Olivier) Messiaen (1908-1992)

I	X	E	N	T	L	V	I	E	R	N	E	E	B
C	L	P	A	C	H	E	L	B	E	L	R	A	A
G	R	I	G	N	Y	G	F	R	A	N	C	K	X
J	B	G	T	T	G	U	I	L	M	A	N	T	N
K	H	N	W	I	D	O	R	M	T	F	H	A	S
V	J	M	U	M	E	S	S	I	A	E	N	C	G
Q	Q	W	B	O	E	H	M	U	S	F	U	A	W
F	B	G	G	U	I	L	L	O	U	V	Z	U	F
N	B	U	X	T	E	H	U	D	E	B	A	C	H
G	I	Q	N	C	D	U	P	R	E	G	S	X	U
S	Y	M	C	L	E	R	A	M	B	A	U	L	T
A	A	L	A	I	N	U	P	Q	F	N	L	N	E
F	R	E	S	C	O	B	A	L	D	I	M	Y	Q
M	V	W	Z	C	O	U	P	E	R	I	N	O	W

Podcast : « L'orgue dans tous ses états »

L'organiste et ténor Julien Girard, que nous avons reçu à Saint-Barnard lors de la seconde « Fête des claviers », au cours de laquelle il avait donné, dans la chapelle, un moment d'harmonium maîtrisé et original, a enregistré ces « podcasts », sortes de petites émissions au cours desquelles il aborde divers sujets musicaux, avec science et clarté pédagogique : orgue, évidemment, mais aussi chant ou orchestre, sont envisagés sous un angle qui sort des sentiers battus. Une vision personnelle qui ne manque pas d'intérêt. L'établissement de notre ami au Québec explique le début d'accent chantant qu'on peut percevoir çà et là !...

À écouter sur : www.listennotes.com/podcasts/lorgue-dans-tous-ses-etats